

MARCEL OTTE, *Le Gravettien en Europe Centrale*, Dissertationes Archaeologicae Gandenses, Brugge, De Tempel, 1981, vol. I—II, 492 p. + 251 figs. en texte.

La collection „Dissertationes Archaeologicae Gandenses” a publié en 1981, sous la forme de son XX^e volume, l'ouvrage monographique sur le „Gravettien en Europe Centrale”, qui prouve une fois de plus l'érudition et les qualités de paléolithicien de l'auteur, M. Marcel Otte, chargé de Recherches au F.N.R.S., l'Université de Liège. Il suffit de préciser qu'en 1979 la série des „Monographies d'Archéologie nationale” (vol. 5) a publié un autre ouvrage monographique d'une importance toute particulière sur le „Paléolithique supérieur ancien en Belgique”¹, qui a fait l'objet de sa thèse. Deux années plus tard, M. Otte soutient son „doctorat spécial d'Etat”, devant une commission internationale, avec cet ouvrage que nous avons le plaisir de le présenter aux spécialistes et à ceux qui s'occupent de l'époque de la pierre taillée.

L'ouvrage „Le Gravettien en Europe Centrale” comprend deux grandes parties : l'„Analyse” et la „Documentation”.

Dans les 25 chapitres (chacun à plusieurs sous-chapitres) de la première partie, l'auteur développe son exposé synthétique, sur toutes les catégories de matériaux archéologiques d'une vaste région de l'Europe, fruit de ses visites de documentation. Dans la deuxième partie, sont traitées d'une manière exhaustive les plus importantes stations de cette vaste zone géographique, par des critères propres à l'auteur.

Nous ne ferons point une présentation de chaque chapitre, mais nous chercherons à exposer succinctement ces découvertes et leur interprétation, en corrélation étroite avec les éléments similaires du Paléolithique de la Roumanie et des autres zones géographiques.

Il faut remarquer dès le début que du point de vue géographique le vaste territoire considéré dans l'ouvrage ne correspond en entier à l'„Europe Centrale”. La motivation de l'auteur — par le manque de la documentation — peut être justifiée seulement en ce qui concerne l'Hongrie et non la Roumanie. Dans ce sens, l'inclusion du territoire de la Pologne et de la zone du Dniester n'est pas en concordance avec le titre de l'ouvrage. Des discussions à l'occasion du Colloque international de Cracovie et Nitra de 1980 sur „L'Aurignacien et le Gravettien (Périgordien) dans leur cadre écologique” il s'ensuivait que M. M. Otte préparait un autre ouvrage monographique concernant le Gravettien de l'Est et du Sud-Est de l'Europe, en exprimant le désir d'effectuer une visite de documentation en Roumanie. Nous croyons donc que les découvertes et les stations de la Pologne et du Dniester Moyen dussent être incluses dans sa future monographie.

Du chapitre concernant l'histoire et l'état actuel du problème on constate que les premières découvertes gravettiennes de l'Europe Centrale correspondent, en grandes lignes, à ceux de la Roumanie (en nous référant au fait qu'en 1885 Gregoriu Ștefănescu a signalé la découverte de la première station paléolithique en Roumanie). Mais, dans la zone étudiée il a résulté, à la fin du dernier siècle et au début de notre siècle, la réalisation de quelques prestigieuses monographies régionales, qui ont créé le cadre scientifique et documentaire et ont déterminé le paléolithicien D. Garrod à introduire en 1938 (quand est publiée aussi la première synthèse concernant le Paléolithique en Roumanie du Nord-Est par N. N. Moroșan) le terme de „Gravettien oriental”. Mais, pendant que les paléolithiciens roumains utilisent la terminologie classique, dans l'Europe Centrale sont introduites de nouvelles dénominations, pour mettre en évidence des faciès locaux du grand ensemble gravettien : Aggsbachien et Predmostien (J. Bayer), Pavlovien (B. Klima), Willendorfen, Molodovien, Ságvarien et Kostenkien (J. K. Kozłowski).

Les principales méthodes, appliquées à l'étude des matériaux archéologiques si vastes, sont la statistique et la typologie, domaine dans lequel M. le Prof. F. Bordes a apporté des contributions essentielles. En se référant à l'importance de la typologie, M. M. Otte précise : „Nous pensons que la typologie, avec l'étude des techniques constitue une des démarches fondamentales dans l'approche du comportement préhistorique et qu'elle peut, selon le niveau de généralisation auquel elle est appliquée, fournir des indications d'ordre varié. Elle peut, par exemple, concerner soit les caractéristiques générales d'un vaste „techno-complexe” tel que le Gravettien, soit l'évolution technique de cette tradition, soit les groupes régionaux, soit des modes d'adaptation particuliers à milieu, soit des fonctions différentes”.

¹ M. Otte, *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*, Bruxelles, 1979, compte rendu par V. Chirica, Dacia, N.S., XXV, 1981.

Les chapitres 4 et 22, en se complétant réciproquement (auxquels s'ajoute la charte de la fig. 5, p. 24) s'occupent de la répartition et des fonctions des établissements étudiés par l'auteur (dont seulement une partie sont traités dans la deuxième partie de l'ouvrage). Ainsi sont établies 10 zones géographiques, dont chacune avec un nombre différent de stations : Rhénanie (9), Jura Souabe (4), Bavière (2), Thuringe (1), Bohême (3), Basse-Autriche (7), Moravie (5), Slovaquie (10), Pologne (5), Ukraine — bassin du Dniester moyen (3). Mais, de la lecture attentive de la deuxième partie de l'ouvrage on constate que tout l'exposé et implicitement ses conclusions importantes d'ordre historique sont fondés de fait par les matériaux archéologiques provenant seulement de 19 stations principales, dont 4 (de Pologne et du bassin du Dniester) n'appartiennent pas à la zone établie. Toutefois, par suite de la richesse et la diversité des matériaux et aussi des études interdisciplinaires effectuées, l'auteur a pu utiliser d'une manière exhaustive toutes ces données : la chronologie relative et absolue, la stratigraphie géologique et archéologique, les analyses palynologiques (en établissant les principales zones écologiques et aussi l'évolution du climat pendant le second pléniglaciaire), l'économie des communautés gravettiennes (en conformité avec les déterminations de la macrofaune, l'analyse de la matière première utilisée pour la taille des outils), les types d'établissements (inclusivement la localisation sur les différentes formes de relief) et les successions de l'habitat, les structures d'habitat (abris spécialement aménagés). Dans la dernière catégorie sont inclus plusieurs types d'habitations :

- cercle de pierres en Rhénanie, pouvant être la trace d'une tente ;

- structures quadrangulaires (Bohême et Slovaquie), à demi enterrées et montrant, dans un cas, des traces d'un radier de bois ;

- structures circulaires en os de mammouths, proches de celles d'Europe orientale (une trace en Basse-Autriche et au moins deux unités à Spadzista) ;

- fosses irrégulières allongées en Moravie, contenant des foyers, entourées de trous de pieux et groupées en „villages” ; ces éléments, dont la construction était plus élaborée, indiquent la possibilité d'installations semi-permanentes (Pavlov, Dolni Vestonice, Petřkovice, Molodova) ;

- les „concentrations” ovales ou circulaires de Basse-Autriche correspondent sans doute à l'emplacement d'habitations en matériaux légers ;

- un amas de bois de rennes, en Podolie, est utilisé dans le système de couverture au Paléolithique final ;

- enfin, des aménagements par alignements de blocs de pierre limitent des aires d'habitat dans une grotte du Jura Souabe, quelques-uns avec des analogies parmi les décou-

vertes similaires de la zone du Prut moyen et du Plateau de la Moldavie.

Tout un chapitre est consacré aux traces des activités artistiques : les pendants, les pièces „rapportées” (des pièces différentes qui ne peuvent être encadrées typologiquement), l'utilisation des colorants minéraux, l'art figuratif (les statuettes féminines et zoomorphes), les incisions tracées dans un mode organisé. Ainsi, on constate que dans les stations analysées il y a assez d'objets à suspendre, du type des amulettes, diversifiés par la matière première : des coquilles fossiles, des dents d'animaux (dents de cervidés, canines de renard, de loup, d'ours, de lion, et incisifs de cheval) ; des pendants en ivoire, imitant des croches de cerf ; des pendants en pierre (galets calcaire, plaquettes de schiste) et aussi des disques perforés ; enfin, des pendeloques en bois fossile (découverts seulement à Mainz-Linsenberg). Du tableau général dressé par l'auteur (p. 64), on constate la présence de 58 objets à suspendre, dont on remarque les coquilles perforées (16 pièces) et les dents perforées (10 pièces). Par rapport aux établissements, on a découvert 6 pendeloques seulement à Pavlov I, mais à Brillenhöhle VII, Mauern et Dolni Vestonice, 4 pièces. Mais aucune des amulettes découvertes en Europe centrale ne porte pas des attributs artistiques, du genre de celle du Mitoc sur le Prut, les seuls éléments artistiques étant les incisions tracées sur quelques-unes des pièces de Brillenhöhle, de Mamutowa et de Pavlov I, les dernières étant assez semblables à celle de Mitoc quant à la forme et les incisions du contour. Précisons encore que les dents d'animaux, perforées ou à perforation entamée, ont été découvertes aussi dans les niveaux gravettiens de Gura Chei-Rişnov et de Stinca-Ripiceni.

Les colorants minéraux, surtout l'ocre rouge ont été utilisés dans de nombreuses stations datées au Paléolithique supérieur d'une très large aire géographique. M. M. Otte constate l'utilisation de l'ocre rouge dans le but artistique, mais lui attribue aussi une signification symbolique et un sens fonctionnel. On pourrait considérer que le recouvrement des nucléi à Mitoc-Malul Galben avec ce colorant avait un but symbolique.

L'art figuratif est assez bien représenté dans les stations de l'Europe centrale : Willendorf II (niv. 9), Petřkovice, Moravany, Pavlov I, Předmosti, Brno II, Cejkov, Molodova (niv. VII et III), Mainz-Linsenberg et Mauern, avec des statuettes féminines (en majorité) ou masculines (Brno II), et de même zoomorphes. La matière première est assez variée : ivoire, calcaire, pierre, marne, hématite, argile cuite. Parmi les animaux figurés avec prédilection sont rappelés : la mammouth, le lion, le rhinocéros, l'ours, le renne, les oiseaux, etc. Il n'est pas exclu que les „curiosités” découvertes à Mitoc-Malul Galben, au niveau d'un foyer gravettien, soient des fragments de statuettes en argile non-cuite.

En ce qui concerne l'interprétation des incisions sur quelques matériaux osseux, comme l'existence d'un système de calcul qui a pour base le nombre 5 démontré pour Pavlov, on constate que sur l'amulette de Mitoc le groupe de 3 lignes incisées se répète 5 ou 6 fois, pendant que les groupes de 5, 7 et 9 lignes sont plus rares.

M. M. Otte étale ses solides connaissances sur la typologie et la statistique aux chapitres 11—21, concernant l'outillage lithique et en os. D'après son opinion, les inventaires lithiques doivent être groupés principalement en 4 catégories de vestiges :

1. débitage : nucléus, lames, lamelles, éclats, enlèvements particuliers ;

2. déchets de fabrication de l'outillage : chutes de burins, chutes de front de grattoir, éclats sautés lors de l'esquillement, cassures dans une encoche, déchets de fabrication des pièces à dos ;

3. outils „a posteriori” : lames et éclats utilisés, couteaux à dos naturel ;

4. outils façonnés : ils doivent nécessairement présenter un aménagement postérieur à l'extraction du support (grattoirs, burins, etc. . .). Les „pièces esquillées” ont été classées ici parce qu'elles présentent souvent des traces de retouches sur les bords où sur les extrémités du support (p. 72), en nous présentant un tableau concernant la composition générale des industries lithiques par catégories de vestiges et par stations. Analysant la dispersion longueur-largeur des lames et lamelles dans plusieurs ensembles lithiques (stations ou niveaux d'habitat), l'auteur aboutit à des conclusions d'une importance toute particulière. On voit dans ces analyses et recherches une raison de plus pour imposer avec nécessité une reconsidération de toutes les catégories de matériaux archéologiques d'après les recherches modernes. Ainsi, dans la large aire étudiée, M. M. Otte constate l'existence de plusieurs aspects, déterminés par des technologies différentes : industries à lamelles petites et courtes (Mainz-Linsenberg, Lubna, Brillenhöhle, Petřkovice, Wojcice) ; établissements ou niveau à grandes lames larges (Molodova/VII ; Mamutowa) ; stations à lames longues et étroites (Willendorf II/7 et 8, Mauern, etc.). L'auteur ne s'arrête pas ici, mais désireux à valorifier d'une manière exhaustive les riches matériaux lithiques étudiés il a dressé tant des histogrammes de la longueur des lames des stations et des niveaux analysés, que de diagrammes cumulatives ; pour la station de Brillenhöhle/VII il établit la dispersion longueur-largeur des lames et des lamelles de matière différente ; séparément il établit aussi le diagramme de la dispersion des lames et lamelles des 4 stations de Lubna. Il accorde une importance particulière aux lames et lamelles dénommées par lui „pièces-support”, tenant compte que la grande majorité des outils ont été réalisés par ces deux types de pièces.

En vue d'une très attentive analyse des outils façonnés, M. M. Otte crée une liste typologique propre, constituée par 20 classes principales d'outils et établit, pour les 19 stations principales analysées de ce point de vue, le nombre des outils et le pourcentage des classes lithiques ; dans le chapitre suivant (15) sont précisés les sous-types des outils respectifs, dont la présence dans les établissements est marquée par d'autres tableaux et histogrammes. Ces analyses mathématiques permettent à l'auteur d'identifier certaines ressemblances ou dessemblances entre les industries lithiques.

Un autre chapitre (21) est consacré à l'industrie des matières osseuses, pour laquelle il ne constate pas une unité parfaite et une concordance entre les établissements et les niveaux d'habitat, entre les types des outils, de même qu'entre ceux-ci et les restes de la faune ; d'autres différences existent entre la matière première utilisée : l'os (les stations occidentales — Jura Souabe, Bavière), l'ivoire (les stations orientales et centrales — Moravie, Dniester), pendant que l'utilisation du bois de renne croît dans les phases récentes (Willendorf II/8—9, Molodova V/IV—III).

En conformité avec l'évidence de toutes les catégories des matériaux archéologiques et à cause de l'existence, dans certaines zones, de plusieurs établissements gravettiens, éventuellement groupés autour d'une station principale (fait évident aussi au Gravettien de la Roumanie), le chercheur belge identifie plusieurs types de stations d'après la durée de l'habitat (de l'installation) et la forme de relief utilisée. Précisons que ces aspects ont été établis par les paléolithiciens roumains à la suite de la reconsidération du Paléolithique supérieur des terrasses de la Bistrița (Ceahlău) ². Par les mêmes critères sont établis les 8 faciès du Gravettien de l'Europe centrale, présentés par l'auteur en ordre géographique (de l'ouest à l'est), en précisant succinctement les caractéristiques du chaque groupe culturel et établissant ensuite autant leur évolution par régions que les tendances techniques interrégionales.

Le dernier chapitre de la première partie est consacré à une vision d'ensemble sur le Gravettien de l'Europe centrale, dont M. M. Otte précise la nature des groupes gravettiens, l'origine de cette étape du Paléolithique supérieur, les contacts avec d'autres cultures, contemporaines et les relations avec l'Europe occidentale.

La deuxième partie de ce vaste ouvrage monographique est réservée à la présentation des matériaux archéologiques d'après les critères propres de l'auteur : I, situation et topographie ; II, découvertes et fouilles ; III, stratigraphie

² Al. Păunescu et al., *Signification chrono-stratigraphique et paléoclimatique des analyses chimiques, granulométriques et palynologiques faites dans quelques sites paléolithiques du Bassin du Ceahlău. Considérations sur le type et le caractère des établissements*, SCIVA, 28, 1977, 2, p. 157—183.

et sédimentologie; IV, faune; V, datation; VI, structures et activités; VII, industrie lithique; VIII, témoins minéraux; IX, témoins artistiques; X, conclusions. Quoique les matériaux archéologiques d'un grand nombre de stations soient analysés aux chapitres et sous-chapitres de la première partie, il faut préciser que dans la deuxième partie sont traités, d'après le schème établi, seulement les principaux objectifs archéologiques des dix zones géographiques, dont nous considérons tout à fait nécessaire à présenter les éléments essentiels :

1. Rhénanie — Mainz-Linsenberg. Station située sur la rive droite du Rhin, a été découverte en 1921 et recherchée par E. Neeb en 1921—1922. Il n'y a pas de datation par C-14, mais on propose l'âge de 21000—22000 B.C. L'outillage lithique comprend 4 nucléi, 42 lames, 258 lamelles, 113 éclats, 36 burins, 6 perçoirs, 68 pièces à dos. Les grattoirs manquent. Les pièces d'art sont représentées par des coquilles perforées, des pendeloques et trois statuettes féminines.

2. Jura Souabe. A. La Geissenklösterle. Grotte située sur la rive droite de l'Ach, explorée à la fin du siècle passé, mais recherchée systématiquement à partir de 1958. On a obtenu 5 datations de C-14 :

Ia (Grav.) : 23 625 ± 290 B.P.

IIn (Aur.) : 30 625 ± 796 B.P.

IIa (Aur.) : 31 525 ± 770 B.P.

IIb (Aur.) : 33 700 ± 825 B.P.

III (Aur.) : 34 140 ± 1000 B.P.

De même qu'en d'autres stations, l'outillage lithique a été taillé seulement en roches locales : galets et rognons.

B. La Brillenhöhle. Grotte située aussi dans la vallée de l'Ach, signalée au siècle passé et recherchée entre 1955—1963. Il y a deux dates C-14 : couche VII, 25 000 B.P. et couche VIII, 29 000 B.P. Dans cette station on remarque surtout l'industrie osseuse, probablement à cause des conditions favorables de conservation. Parmi les éléments d'art on mentionne des stries, des pièces bilobées, des dents de renard et des coquilles perforées, des pendants d'ivoire.

3. Bavière — Les Weinberghöhlen près Mauern. Plusieurs grottes, connues au XIX^e siècle, mais recherchées systématiquement à partir de 1937. Le niveau gravettien a été daté, par C-14, à 29 410 ± 470 B.P. Dans le cadre de l'outillage lithique on remarque : 48 nucléi, 850 lames et lamelles, 260 éclats, 76 burins, mais seulement 10 grattoirs, 41 pièces à dos, etc. L'outillage osseux se compose de : 6 perçoirs, 14 lissoirs, 16 bâtons et bâtonnets, etc., de même que : 19 pendants en ivoire, 8 dents perforées et une statuette féminine en pierre.

4. Thuringe — Le gisement de Bilzingsleben. Célèbre par les découvertes du Paléolithique inférieur, la station est située en marge

d'un plateau délimité par la vallée du Wipper. Les matériaux gravettiens ont été découverts seulement par des recherches de surface : 65 burins, 12 grattoirs, 5 perçoirs, 11 pièces à dos, 26 lames retouchées, 3 couteaux type Kostienki, 11 outils doubles.

5. Bohême — les gisements de Lubna. On a identifié 4 petits établissements, recherchés par étapes. L'auteur présente les principaux matériaux archéologiques de chaque établissement. Pour créer une image d'ensemble sur le Gravettien de la Bohême, il mentionne aussi deux objectifs de moindre importance : Revnice et Jeneralka. Tenant compte des matériaux archéologiques et aussi du caractère relativement restreint des fouilles, on constate l'existence d'habitats saisonniers, de durée courte, quoiqu'à Lubna II soient identifiés les restes d'une habitation spécialement aménagée.

6. Basse-Autriche. A. Willendorf. La grande station paléolithique est, de fait, composée de plusieurs établissements, dont seulement II et VI ont été recherchés d'une manière systématique, jusqu'en 1955.

À Willendorf II on a distingué 9 niveaux archéologiques : 1, à détermination douteuse; 2—3, aurignaciens; 5—9, gravettiens. Le Gravettien de W.I a été daté à 30 530 ± 250 B.P. (28 580 B.C.) et pour W.II les analyses C-14 ont donné les résultats suivants :

— Niv. 1 (Aur. ?) — 30 310 ±

± 250 B.P. (28 360 B.C.)

— Niv. 4 (Aur.) — 31 840 ±

± 250 B.P. (29 890 B.C.)

— Niv. 4 (Aur.) — 31 700 ±

± 1 800 B.P. (29 890 B.C.)

— Niv. 5 (Grav.) — 23 000 —

— 30 000 B.P. (21 050—28 050 B.C.)

— Niv. 5 (Grav.) — 32 000 ±

± 3 000 B.P. (30 050 B.C.).

Il semble que ce sont là les plus anciens habitats gravettiens de l'Europe centrale (à l'exception de ceux de Dolni Vestonice), mais il y a certaines contradictions entre des niveaux aurignaciens et gravettiens.

L'analyse attentive de tous les matériaux archéologiques a permis à M. M. Otte de les présenter par catégories et niveaux d'habitat gravettiens (niv. 5—9) : outillage lithique, outillage osseux, restes minéraux, activités artistiques (entre lesquelles se remarque la célèbre „Vénus" appartenant au dernier niveau).

B. Aggsbach. Établissement ouvert situé, comme Willendorf, sur le Danube, découvert en 1883 et recherché pendant les années 1888—1957, mais avec de grandes interruptions. Pour le niveau principal d'habitat on a fait trois datations C-14 : 25 600 ± 100 B.P. (23 650 B.C.); 25 700 ± 280 B.P. (23 750 B.C.); 25 540 ± 170 B.P. (23 590 B.C.), pendant que le niveau supérieur a été daté à 22 450 B.P. À Willendorf la matière première diffère d'un

niveau à l'autre, mais à Aggsbach les outils ont été taillés en quatre catégories de roches : quartzite — 55 % ; hornstein — 30 % ; radiolarite — 13 % ; calcédoine — 1,8 %. Dans le cadre de l'outillage lithique, l'existence d'un nombre de 441 (58,4 %) de fléchettes a permis à l'auteur l'élaboration d'un schéma de fabrication des principaux sous-types de cette pièce. Le Paléolithique de cette zone de l'Europe connaît d'affinités suffisantes avec les matériaux contemporains de Banat (les établissements recherchés par Florea Mogoşanu), surtout en ce qui regarde le Paléolithique quartzitique, mis en évidence par de nombreuses recherches³. De ce point de vue, on constate que M. M. Otte n'a pas abouti à des différenciations significatives entre les deux aspects du Paléolithique supérieur.

7. Moravie. A. Le gisement de Petřkovice. Site de plein-air, connu de 1924 et recherché en 1937 et 1952—1955. Pas de datations par C-14, mais, par rapport avec Dolni Vestonice l'habitat a été daté environ à 26 000 B.C. L'établissement se remarque par trois habitations spécialement aménagées, qui abritaient des foyers et des ateliers de taille, de même que dans la zone du Prut moyen. L'outillage lithique est particulièrement abondant : 1380 lames, 2647 éclats, 133 nucléi, 98 burins, 53 grattoirs, 23 perçoirs-becs, 48 pièces à dos, 32 lames appointées, 11 outils composés, etc.

B. Dolni Vestonice. Cette grande station, recherchée, avec de courtes interruptions, à partir de 1922, se remarque par une grande diversité des matériaux archéologiques, parmi lesquels M. M. Otte a présenté seulement ceux de la surface II de la station principale. Les analyses C-14 ont fourni les dates suivantes :

— La phase récente de l'habitat supérieur, 25 600 ± 170 B.P.

— L'oscillation W II—III, 28 100 ± 380 B.P. et 28 900 ± 300 B.P. Les récentes analyses par thermoluminescence, réalisées sur des fragments de terre cuite, ont donné un âge plus haut : 31 000 ± 300 B.C., considéré acceptable (p. 336).

Outre le riche outillage lithique, significatifs sont les éléments artistiques : la célèbre „Vénus”, d'autres statuettes humaines et zoomorphes, les pendentifs d'ivoire, de même que les restes humains de plusieurs tombes.

C. Pavlov. Des établissements situés sur le flanc du nord-est de la montagne du même nom. L'habitat de Pavlov II a été encadré à l'aide des dates fournies par les analyses de Dolni Vestonice (25 820 ± 170 B.P.) et de Pavlov I (24 020 ± 150 B.P.).

Dans ces établissements on a découvert aussi un grand nombre de pendeloques sans décor ou à simples lignes incisées, exécutés de galets de schiste, de coquilles et en dents

animales, mais deux amulettes identifiées à Pavlov I (fig. 177/2—3) constituent les analogies les plus proches pour celle de Mitoc.

8. Pologne. A. La grotte de la Mamutowa. Située sur le versant abrupt de la rivière Kluczwoda, cette grotte a été recherchée pour la première fois entre 1874—1882 et par la suite à partir de 1957. D'après J. K. Kozłowski, le niveau gravettien, encadré au W III, peut être daté à 18 000—16 000 av. n.è.

L'outillage lithique est relativement abondant, dont on remarque les pièces à dos, avec des retouches abruptes bipolaires et semi-abruptes ; les lamelles sont plus grosses et plus larges par rapport à d'autres ensembles gravettiens. Les éléments artistiques sont représentés par des pendeloques en ivoire, des dents perforées.

B. Krakow — Spadzista. Cette station, importante pour le Gravettien de l'Europe centrale et orientale, est située sur un plateau haut aux environs de Cracovie. Elle a été découverte et recherchée par J. K. Kozłowski entre les années 1966—1973.

L'habitat gravettien a été encadré au W III et les analyses C-14 ont établi les dates suivantes : 20 600 ± 1050 B.P. (18 650 B.C.) et 23 040 ± 170 B.P. (21 090 B.C.).

Tout à fait intéressantes sont les structures d'habitat, constituées presque en entier d'os de mammoth. L'outillage lithique est analysé avec une attention particulière pour chacun des trois établissements et en fonction des types et sous-types des pièces. Cette analyse permet à l'auteur de constater que l'établissement principal (A) représentait un habitat temporaire, installé pour la chasse, bien que la majorité des types d'outils ont aussi un caractère „domestique”. La présence des pointes à cran et des couteaux type Kostienki est naturelle, étant donnée la situation géographique de la station à l'Est de l'Europe.

9. Slovaquie — Cejkov. Dans cette localité, située dans la partie la plus orientale de la Slovaquie, ont été découverts trois établissements, recherchés après 1932. On n'a pas effectué des analyses C-14, de sorte que l'habitat est encadré simplement au W III.

La matière première consiste en silex, hornstein, obsidienne, radiolarite, quartzite, etc.

Quoique dans l'ouvrage on ne fait mention, il est nécessaire à rappeler que les paléolithiciens roumains ont précisé depuis longtemps l'existence de certaines analogies entre le Paléolithique du Pays d'Oaşul („Ţara Oaşului”) de Maramureş et les habitats contemporains de la Slovaquie⁴.

10. Bassin du Dniester — Molodova V. De même que les établissements de la Pologne, cette station ne fait pas partie du cadre géographique de l'ouvrage. L'auteur présente d'abord les datations C-14 des niveaux archéologiques :

³ Florea Mogoşanu, *Le Paléolithique du Banat*, Bucarest, 1978,

⁴ Maria Bitiri, *Le Paléolithique du Ţara Oaşului*, Bucarest, 1972.

- I — 10 940 ± 200;
- Ia — 10 590 ± 230;
- II — 11 900 ± 230;
- II — 12 300 ± 340;
- III — 13 370 ± 540;
- IV — 17 000 ± 1400;
- V — 17 100 ± 180;
- VI — 16 750 ± 200;
- VII — 23 000 ± 800;
- VII — 23 700 ± 320;
- VIII — > 24 000;
- IX — 28 100 ± 1000;
- IX — 29 650 ± 1230;
- X — 23 100 ± 400;
- sur XB — > 35 500;
- sur XI — > 40 300;

XI — > 45 600 (p. 458), après quoi il fait une analyse détaillée de toutes les catégories de matériaux archéologiques des couches appartenant au Paléolithique supérieur (niv. X—I), fait qui lui permet de constater une évolution ininterrompue de l'outillage lithique pour une durée de presque 20 000 années.

En conclusion, on peut affirmer que M. Marcel Otte nous présente un ouvrage général de proportion, avec beaucoup d'éléments de détail. Cette vaste monographie d'un spécialiste du Paléolithique s'impose — par l'étude d'un immense matériel archéologique, concernant l'espace de l'Europe centrale et même orientale, avec les méthodes scientifiques les plus avancées et par les interprétations d'ordre historique sur l'évolution culturelle d'une étape si caractéristique et conditionnée par l'évolution générale de l'époque paléolithique — comme un ouvrage de référence pour le Paléolithique de l'Europe.

VASILE CHIRICA